

## Cinéma



«TransAtlantique», 1983

Elle revient, il part. Cette histoire d'amour entre un ethnologue suisse (Roger Jendly) et une femme brésilienne a la particularité de se dérouler pendant une traversée de l'Atlantique sur un bateau de ligne à destination de l'Amérique du Sud. Décor et figurants (voire acteurs!) gratuits pour un Hans-Ulrich Schlumpf qui inscrit sa fiction dans le contexte du documentaire.



«Le congrès des pingouins», 1993

L'un des films les plus connus du Zurichois, qui propulse encore le documentaire dans une autre dimension, relevant autant de l'approche poétique que du commentaire écologique. Un rêve venu du froid qui annonce d'autres variations sur les pingouins comme celle de Luc Jaquet, membre de l'équipe de Schlumpf, qui signera, douze ans plus tard, *La marche de l'empereur*.



«Ultima Thule», 2005

Ce dernier film, dans une production plutôt ample, trouve de nouveaux reflets aux préoccupations existentielles du cinéaste, qui lui aurait préféré le titre *Mort imminente*. Sous la fable d'un yuppie victime d'un grave accident de voiture, Hans-Ulrich Schlumpf ouvre encore une fois grandes les ailes de la nature, de ses visions et de ses remises en question.

# Sur l'écran d'un rêveur inquiet

À l'occasion d'une rétrospective et d'un coffret, Hans-Ulrich Schlumpf présente ses films épris de réel

Boris Senff

Il s'est intéressé à des créateurs d'art brut, a témoigné du passage à l'informatique dans une imprimerie (*Le marbre en pièces*) ou documenté la dimension sociale de jardins familiaux dans la banlieue zurichoise, juste avant leur destruction (*Petite liberté*). Enraciné dans le documentaire, le cinéaste Hans-Ulrich Schlumpf a aussi fleuri dans les parages de la fiction, mais en injectant toujours une part de poésie et d'idéalisme dans ses sujets. Alors que plusieurs de ses films viennent d'être restaurés et qu'un coffret de ses œuvres s'apprête à sortir, le réalisateur accompagne ce vendredi la projection de trois de ses films à la Cinémathèque.

**Avant de vous lancer en cinéma, vous avez pratiqué la photographie, fait des études littéraires. Qu'est-ce qui vous a décidé?**

L'alternative a toujours été artiste ou cinéaste. Déjà au gymnase je peignais, je dessinais, mais, avec un ami, nous avons aussi écrit un scénario sur *Le Grand Meaulnes*, le roman d'Alain-Fournier. A Paris, j'ai survécu à raison d'une photo par semaine pour le magazine *Elle*, grâce à Peter Knapp, qui y travaillait. J'avais essayé de m'introduire dans l'équipe d'Alain Resnais, très gentil au téléphone pour m'expliquer pendant une demi-heure pourquoi ça n'irait pas! Pendant mes études, j'avais découvert Paul Klee, sur qui j'ai écrit une thèse, mais il avait déjà tout fait ce que j'avais en tête - et si bien! - que je me suis tourné vers le cinéma, d'abord avec des courts-métrages, dès 1964, dont le premier était très précoce en matière d'écologie.

**Vous avez su d'emblée que vous alliez vous positionner à l'écart du**



**Pétillant**  
«Je n'ai aucun regret», assure le cinéaste Hans-Ulrich Schlumpf, existentialiste sartrien revendiqué, de passage à Lausanne. PHILIPPE MAEDER

**système, des courants dominants?**

Disons que je savais que mes projets seraient, comment dire, créatifs! Que je serais mon propre producteur. Ma première réalisation, *Armand-Schultess - J'ai le téléphone*, était un cas spécial, préoccupé d'art brut avec un film qui l'était aussi. L'artiste était mort au moment où j'allais commen-

cer. J'ai failli laisser tomber. J'ai finalement abordé le tournage comme une fouille archéologique pour garder une trace de tout ce qui allait être détruit, ses héritiers ne comprenant rien, au point qu'ils ont même brûlé une précieuse édition de Goethe... Mais c'était aussi l'ambiance d'une époque qui se voulait expérimentale.

**La modestie financière de vos productions vous garantissait une liberté de manœuvre?**

Alain Tanner, qui parlait toujours d'économie de moyens, a été un exemple en ce sens. Moins d'argent, plus de cinéma! C'est pourquoi j'ai été très sensible à la puissance des images. Si j'ai tourné *Trans-*

*Atlantique* sur un bateau de ligne, c'est parce que cela assurait de grandes images. Mais j'ai aussi profité de ma collaboration avec Pio Corradi, un grand photographe, le Renato Berta alémanique. Maintenant, je réalise ce que j'appelle des «Rücksack-films» («films sac à dos») qui ne coûtent rien et que j'ai totalement sous contrôle.

**Ce qui frappe dans vos films, c'est l'utopie et l'humanisme. Vous gardez encore une part d'espoir?**

La première séquence du *Congrès des pingouins* montre ce cinéma abandonné, totalement affaibli. C'était un symbole pour ces îles de Géorgie du Sud, pour le cinéma, mais aussi pour le monde entier. Aujourd'hui, des gens comme Erdogan, Trump ou Orban sont insupportables. Nous étions une génération née pendant la Seconde Guerre mondiale - je me souviens des avions US passant au-dessus de Zurich. Nous avons connu la peur. Pour nous, c'était clair: plus jamais la guerre.

**Vous avez suscité des vocations: Luc Jaquet a contribué au Congrès des pingouins avant de réaliser *Marche de l'empereur*.**

Il a eu la possibilité de réaliser son service militaire dans l'Antarctique en tant que biologiste. C'est lui qui a ramené les images du *Congrès*. Son rêve, ensuite, était de devenir cinéaste. Il a travaillé pendant douze ans comme réalisateur pour la TV avant de faire financer son film sur les pingouins.

**Lausanne, Cinémathèque**

Ve 13 octobre, «TransAtlantique» (15 h), «Ultima Thule» (18 h 30) et «Le congrès des pingouins» (21 h). En présence du réalisateur. Rétrospective jusqu'au ma 31 octobre. [www.cinemathèque.ch](http://www.cinemathèque.ch)

## Une année pour célébrer Ferdinand Hodler dans la Cité de Calvin

### Beaux-arts

**Pour le 100<sup>e</sup> anniversaire de la mort de l'artiste, en 2018, Genève mais aussi Pully lui font honneur**

Il est mort dans son appartement du quai du Mont-Blanc, où il a peint tant de magnifiques vues de la rade. En 2018, on célébrera le 100<sup>e</sup> anniversaire de la disparition de Ferdinand Hodler, représentant majeur du symbolisme et peintre emblématique de la Suisse. Les Musées d'art et d'histoire (MAH) de Genève, sa ville d'adoption, mettront les petits plats dans les grands. «Il s'agit d'une occasion exceptionnelle de



«Le lac de Thoune aux reflets symétriques»  
MAH GENEVE/B. JACOT-DESCOMBES

montrer notre fonds Hodler, l'un des plus importants du monde», explique Jean-Yves Marin, directeur de l'institution.

Tout au long de l'année, les MAH égraineront les expositions, entre chefs-d'œuvre et aspects méconnus de sa production. Le

coup d'envoi sera donné le 18 janvier, avec un afterwork au Musée d'art et d'histoire. L'exposition principale ouvrira en avril au Musée Rath. Elle est le fruit d'une collaboration avec le Kunstmuseum de Berne, cité d'origine de l'artiste, et bénéficie de nombreux prêts de musées et de collectionneurs privés. «Hodler/parallélisme» explorera une notion fondamentale du travail de Hodler: la répétition avec de légères variantes de formes naturelles. Ces correspondances seront mises en valeur à travers 80 tableaux reflétant l'ensemble de sa carrière.

Les salles permanentes du Musée d'art et d'histoire consacrées à l'artiste ne seront pas pour autant

vidées. Y prendront place des toiles rarement montrées au public, ainsi que quelques-uns des 241 carnets de Hodler, véritable laboratoire artistique.

Le Cabinet d'arts graphiques consacrera une exposition au Genevois Barthélemy Menn, maître de Ferdinand Hodler, dont il disait: «Menn, je lui dois tout.» La Bibliothèque d'art et d'archéologie donnera un aperçu de la vaste production d'articles et d'ouvrages sur Ferdinand Hodler. Enfin, la Maison Tavel illustrera l'influence de Hodler sur la peinture genevoise avec des œuvres des collections du MAH. Pas de doute, l'année 2018 sera hodlienne, mais pas seulement à Genève.

Plusieurs institutions rendront encore hommage au peintre. Au printemps, le Musée d'art de Pully accueillera une présentation dédiée aux paysages du Léman. Et en automne, à Cologny, la Fondation Bodmer montrera les pièces maîtresses des Archives Brüscheweiler dans une exposition qui ira au Musée jurassien d'art et d'histoire l'année suivante. Le partenariat a été mené jusqu'à Vienne, au Leopold Museum, où une rétrospective consacrée à Hodler vient d'être inaugurée. Logique, puisque la ville a vu la consécration européenne du peintre, en 1904...

**Muriel Grand**

[www.mah-geneve.ch](http://www.mah-geneve.ch)